

# ACDAR



L. WELLMANN

L. Wellmann

Achar

II

*Certains se perdent, d'autres se créent, mais rien ne se transforme*

© L. Wellmann, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6423-2

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1

## *Seiros*

### 1.

Le noir. Ma vie se résumait à une longue nuit éternelle. À un cauchemar sans nom. Sans forme. Un cauchemar empli d'ombres qui ne cessaient de m'attaquer. Contre lesquelles je ne cessais de me battre. Je ne voyais pas ces individus, ne savais rien d'eux, si ce n'est qu'ils en voulaient à ma vie. Je ne faisais que me défendre. Presque par instinct. Mais non sans éprouver une immense satisfaction à chacune de mes victoires.

Je ne ressentais aucune peur. Aucun remords à faire disparaître quiconque osait se mettre en travers de mon chemin. J'étais grisé par le combat. Me laissais porter par l'euphorie que me procuraient ces meurtres, attendant impatiemment ma prochaine victime. Je focalisais toute mon attention sur les attaques que je subissais afin de ne pas avoir à penser. À songer à l'effroyable solitude qui était la mienne.

J'étais seul. Seul dans un désert sans fin. Infiniment seul. Plongé dans le chaos. Abandonné. Cette solitude me rendait fou. Presque autant que le silence, seulement perturbé par les rugissements de mes assaillants. Je détestais cet endroit et celui qui m'y avait mis. Je ne comprenais pas pourquoi il m'avait fait ça. Pourquoi il m'avait condamné à une telle existence. S'il s'agissait d'une punition. Si j'avais mérité mon sort. Alors je tuais. Pour oublier combien ma vie était triste. Combien cet univers noir me terrifiait.

— Qui est là ?!

Les yeux plissés, je cherchais à percer l'obscurité. J'étais sur mes gardes. J'avais entendu un bruit. Et dès qu'un bruit se faisait entendre, une ombre ne tardait jamais à se montrer. À me sauter dessus pour tenter de m'ôter la vie.

— J'ai posé une question !

— Ah !

Stupéfait, je m'immobilisai. C'était la première fois qu'un son humain me répondait. Qu'une ombre poussait autre chose qu'un rugissement bestial et ne semblait pas vouloir m'attaquer.

— Qui es-tu ?

— Je... Je ne sais pas. Et toi ? me questionna-t-il avec une douceur qui ne

manqua pas de me révolter.

— Moi ? Mais... Je suis moi !

— Certes. Mais qu'est-ce que tu es ?

— Ça ne se voit donc pas !? explosai-je, ébranlé par ces sentiments que je ne connaissais pas et qui me serraient douloureusement la gorge.

— Je ne vois rien. Et toi, tu me vois ?

— Oui. Et laisse-moi te dire que tu es horrible ! Très moche !! Tu ressembles à un monstre !

À nouveau, ce bruit que je ne parvenais pas à identifier se fit entendre. Un bruit que je ne connaissais pas, mais dont j'aimais la sonorité. Je l'adorais. Au plus je l'écoutais, et au plus j'en avais l'eau à la bouche. J'en salivais. M'en délectais.

— Qu'est-ce que cela ?

— Je l'ignore. Mais ça me fait mal à l'intérieur.

Je comprenais. Moi aussi j'avais mal. Chaque fois que je pensais à ce lieu dans lequel j'étais condamné à errer, je ressentais cette douleur. Et n'avais pas besoin qu'un autre vienne me rappeler la médiocrité de mon existence. Pas quand j'avais enfin trouvé le moyen d'oublier ma tristesse.

— Alors souffre ! Je pars. Je ne veux plus parler avec toi. Tu n'es pas du tout intéressant.

Seul, je marchais dans le noir. Sans savoir où j'allais. Mais en ayant la conviction que je détestais l'inconnu que je venais de rencontrer. Il me faisait éprouver des sentiments que je ne voulais pas voir apparaître dans mon cœur. Posait des questions qui m'énervaient. Qui me dérangent. Partir était préférable. Tout comme l'oublier. Oublier combien cet inconnu était lamentable. Pitoyable à s'interroger ainsi. À se morfondre. Il n'était rien d'autre qu'un imbécile. Un imbécile qui me ressemblait énormément.

— Tu es encore là ? lançai-je à la cantonade quand je pensais être à proximité de l'endroit où je l'avais laissé.

— Oui. Tu es revenu ? s'émerveilla-t-il, me révélant sa position par la même occasion.

— C'est pourtant évident. Pourquoi me poses-tu constamment de telles questions ? m'enflammai-je, mal à l'aise.

Et plus encore. Sa présence me dérangerait. Me perturbait. Elle m'agitait. Faisait trembler mes mains et bouillonner mon sang. Me donnait envie de le tuer et de m'acharner sur son cadavre.

— Pardon. Je ne te connais pas, alors je voudrais en apprendre davantage à ton sujet.

— Pourquoi ?!

— Pour discuter avec toi de sujets qui t'intéressent.

Sa proposition ne manqua pas de me surprendre. Et de m'intriguer. Je ne comprenais pas les raisons qui poussaient cet individu à s'intéresser à moi. Sauf s'il avait une idée derrière la tête. Si comme toutes les autres ombres il voulait ma mort et cherchait à m'amadouer pour que je baisse ma garde.

— Tu perds ton temps. Rien ne m'intéresse. Je déteste tout.

— Pour quelle raison ?

J'allais le tuer. Ô oui ! J'allais le détruire pour avoir osé m'obliger à me remémorer combien mon monde était horrible. Combien j'étais malheureux. Je n'aurais aucune pitié pour lui.

— Comment peux-tu poser pareille question ? Serais-tu complètement idiot ? Regarde un peu autour de toi. Il n'y a rien. Rien d'autre que le noir et le danger. Rien dans ce monde grotesque n'est digne d'intérêt ! Et encore moins source de joie !

— C'est faux. Même si le monde dans lequel nous sommes coincés est atroce, il nous a néanmoins permis de nous rencontrer. De fait, je suis content de me trouver ici. D'avoir enduré tout ceci pour aboutir à ce jour si précieux.

Ses paroles me réchauffèrent. Même si j'ignorais à quoi ressemblait mon interlocuteur, je l'imaginai en train de me sourire. Tendrement. C'était beau. Réconfortant. Tellement, que plus que jamais j'avais envie de le détruire.

— Ne dis pas n'importe quoi. Tu me fais pitié. Tu me donnes envie de te faire mal, de t'étrangler pour que plus aucune bêtise ne sorte de ta bouche.

— Alors n'hésite pas.

Je n'avais pas besoin de son autorisation. Lui faire mal me faisait un bien monstrueux. Je me sentais plus fort. Plus vivant. Je voulais le détruire. Je voulais tout détruire. Détruire pour ne plus jamais espérer. Pour que le noir soit enfin total.

— Tu n'as plus à avoir peur. Je suis là maintenant et je ne te quitterai jamais. Tout ira bien.

Ce n'était qu'un chuchotement. Mais un chuchotement qui stoppa net ma frénésie meurtrière. Ces mots étaient ceux que je rêvais d'entendre depuis une éternité. Je ne voulais plus être seul. Parce que seul, j'avais trop peur. Je voulais demeurer auprès de quelqu'un. Auprès de lui. Contre son corps. Ce corps si doux dont les bras m'enserraient. M'enlaçaient. Un geste tendre que je savourais

pleinement. Qui me donnait l'impression d'avoir enfin trouvé ce qui me manquait.

Blotti contre mon compagnon, je savourais le contact de son corps. Sa proximité m'apaisait. J'étais heureux. Serein. Ma vie était belle. Parce qu'il était là. Me rassurant lorsque j'avais peur. Me pardonnant lorsque je lui faisais mal.

— Tu es tout pour moi. Le soleil de ma vie. Tu me réchauffes comme cet astre doit le faire selon sa définition. Je voudrais te faire un cadeau. T'offrir un mot. Que penses-tu de Rhéa ?

Les bras de mon compagnon se resserrèrent un peu plus autour de moi, me prouvant que mon idée lui plaisait. Et savoir que j'étais parvenu à lui faire plaisir m'enchantait.

— Quant à toi, tu es froid et ombrageux. Ta colère peut tout emporter sur son passage. Mais loin d'être effrayante, ta puissance est fascinante. Tu brilles de mille feux, Seiros.

Seiros. Mon cœur se mit à battre plus fort. J'aimais ce mot. Mais plus encore, j'aimais que ce soit Rhéa qui me l'ait donné. Qu'il m'ait fait lui aussi ce cadeau. Je lui en étais terriblement reconnaissant.

— Je suis si heureux de t'avoir rencontré. Je t'aime plus que tout au monde. Tu es toute ma vie, mon univers, lui avouai-je en me serrant davantage contre lui.

— Nous ne nous quitterons jamais, n'est-ce pas ?

— Jamais. Je te le promets.

— Que se passe-t-il Rhéa ? Pourquoi pleures-tu ? Ai-je fait quelque chose de mal ?

— Non. Ce n'est pas toi... C'est moi.

Son désarroi me déchirait le cœur. J'aurais tout fait pour lui permettre de retrouver sa joie coutumière, même endosser sa douleur. Mais pour cela, j'avais besoin de connaître les raisons de sa tristesse. Désespérément besoin.

— Je t'en prie, réponds-moi.

— Seiros... Tu disais que nous étions pareils, mais c'est faux.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Je... Je crois que je suis une femme.

Son aveu résonna un temps dans le silence immuable de notre monde, mais également dans mon esprit. Une femme. Pas un seul instant je n'avais envisagé que Rhéa puisse en être une. C'était une éventualité à laquelle je n'avais pas songé. Et une réalité qui pourrait bouleverser nos rapports. Ce dont Rhéa avait

parfaitement conscience.

— Je suppose que nous pouvons nous en accommoder. Je peux facilement m'en accommoder. Rhéa, n'aie pas peur. Peu m'importe qui tu es. Pour moi, tu resteras la personne que j'aime le plus au monde. Rien ne viendra nous séparer. Et encore moins un fait aussi dérisoire.

— Seiros, tu sais bien que...

— Je m'en contrefiche ! Je ne veux pas en entendre parler. Je ne veux pas t'entendre l'évoquer. C'est faux. C'est une aberration. Jamais je ne m'y conformerai ! Jamais !

Et j'étais bien déterminé à tenir parole.



## 2.

### 2967 avant Jésus-Christ

Je vivais dans un magnifique jardin où se dressait une fleur resplendissante. Je savourais cette douce éternité. Mais un jour, dans ce monde figé, il y eut un mouvement. Un choc. Projeté par la brutalité de l'impact, je réalisai que notre univers avait perdu de son immensité. Ma main venait de se poser sur quelque chose. Sur un mur dont je n'avais jamais remarqué la présence.

— Rhéa... Regarde, soufflai-je sans parvenir à tourner la tête dans sa direction.

Je ne pouvais pas. J'étais trop émerveillé par ce que je voyais. Par cette couleur qui venait d'apparaître. Hypnotisé, j'approchai ma main. Arrachai les pans de ce mur, imité par Rhéa.

Mes yeux étaient douloureux. Je n'étais pas habitué à une telle clarté. Pourtant, je luttais pour les garder ouverts. Pour regarder ce paysage qui s'offrait à ma vue. Il faisait nuit. Des torches éclairaient l'intérieur du bâtiment. Les murs. Le sol. Rhéa. Elle était magnifique. Et elle me souriait. Me contemplait avec tendresse. Mais trop vite à mon goût, son sourire s'estompa. Rhéa fixait un point derrière moi. Un point qui avait attiré son attention et la retenait.

— Seiros...

— Je les vois aussi.

Il s'agissait de deux garçons. Physiquement, ils ne devaient pas avoir plus de cinq ans. Mais tout comme Rhéa et moi, ils étaient vieux. Et nous regardaient avec un mélange de surprise et de curiosité. Avant de brusquement tourner la tête, alertés par un bruit.

Une femme se trouvait là. Se prosterna lorsque mon regard rencontra le sien. Elle demeura au sol pendant de longues minutes, avant de réaliser que nous étions tout aussi déstabilisés qu'elle. Alors, elle se redressa. Sans un mot, sans mouvement brusque, elle couvrit notre nudité à l'aide de grandes pièces de tissu. Puis, elle nous amena dans une salle adjacente. Nous fit asseoir. Nous offrit de la nourriture. Rassasié, un sentiment d'engourdissement me submergea. Mes paupières étaient lourdes. Trop. Incapable de lutter, je ne tardai pas à m'endormir.

— Femme ! Où te caches-tu !?

Réveillé en sursaut par cette voix tonitruante, je regardai cet homme, aussi haut que large, pénétrer dans la pièce en vociférant. Il était richement vêtu.

Portait des bracelets en métal aux bras et aux poignets. Il était fort. Fier. N'était pas n'importe qui. Il occupait une position importante dans ce monde. Tout dans son attitude le criait. Debout devant nous, l'homme nous contemplait sans dissimuler le mépris que nous lui inspirions. Puis, il se détourna ostensiblement de nos petites personnes pour assener une gifle magistrale à notre bienfaitrice. Une gifle si puissante que la pauvre femme s'effondra au sol.

— Comment oses-tu !? Tu n'as pas le droit ! explosai-je en me précipitant sur lui.

En réalisant trop tard combien je ne faisais pas le poids face à ce géant qui, avec une rapidité que je n'avais pas anticipée, m'empoigna par les cheveux et me souleva.

— Personne ne me parle de cette manière. Jamais !

Avec un sourire satisfait, se délectant de la douleur qui imprégnait mes traits, mon tortionnaire écarta les doigts. Me fit chuter. De toute sa hauteur. Ma tête me faisait souffrir. Et en voyant le tissu que Rhéa pressait contre ma tempe devenir rouge, je réalisai pourquoi. Cependant, il était hors de question que je m'abaisse à pleurer devant cette brute. Je ne lui apporterai pas cette satisfaction. Aussi, malgré la sensation de vertige qui s'était emparée de moi, je me redressai pour lui faire face à nouveau. Une posture belliqueuse qui me valut une petite moue ironique de la part de celui que je voulais être mon adversaire.

— Femme ! Pourquoi n'ai-je pas été averti de l'apparition de ces créatures ? gronda-t-il en m'ignorant.

La malheureuse tremblait de tous ses membres. Prostrée, elle redoutait de recevoir d'autres coups. Elle écoutait, sans broncher, les reproches que son interlocuteur faisait pleuvoir sur elle. En silence. Sans relever la tête. Parce que telle était sa condition. Elle était née pour être humble et soumise. Elle était née femme.

— As-tu vu leur arrivée ?

— Oui, EN. INANNA m'a annoncé leur venue dans les étoiles. Elle m'a montré l'arrivée imminente de quatre êtres exceptionnels.

— Très bien. Très bien... Emmenez-les !

La pièce dans laquelle nous avions été enfermés ne comportait qu'une porte et une fine ouverture dans le mur, bien trop haute pour que nous puissions l'atteindre. Nous n'avions rien pu faire pour empêcher les soldats de l'EN de s'emparer de nous et savions que nous ne pourrions nous échapper de cette prison. Une de plus... Par chance, Rhéa était à mes côtés. Cependant, si elle